

452

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Léo
Daniderf



Photo G. Dambuyant

DANS CE NUMÉRO :

BERCEUSE TENDRE * LOLO ET LULU
LA CHAÎNE * LOUISE-LOUISON * LOLITA
BRIN D'CAUSETTE

G. DAMBUYANT

ÉDITEUR

Concessionnaire

exclusif

♦ ♦ ♦

4

anb. Montmartre

PARIS

LÉO DANIDERFF

Léo Daniderff, dont le nom est si connu au Music-Hall, était, au Conservatoire de Nantes où il fit ses premières études, un très médiocre élève. Disons-le : il faisait le désespoir de ses professeurs par son inexactitude, et l'école buissonnière avait un tel attrait pour lui que le matin de son concours, les membres du jury l'attendirent en vain : il était allé manger un beurre blanc à Vertou.

Nantes le répudia, sa famille lui tint rigueur, il partit. Quelques mois après, il est à Angers où il tient les orgues à la Cathédrale, tandis que le soir il dirige l'orchestre de l'Alcazar. De là, en lui, ce mélange du profane et du sacré qui se manifestera plus tard par *La Carmélite*, le triomphe de Bérard, et *La Dame et l' Monsieur*, un des plus gros succès de Mayol. Mais n'anticipons pas. Un soir, un brave marguillier s'étant aventuré à l'Alcazar, reconnaît dans le maestro l'organiste de la Cathédrale. Quelle catastrophe ! Les pieuses gens remercièrent ce « suppôt de l'enfer », et le directeur de l'Alcazar le mit à la porte en le traitant de « frère ignorantin ».

L'heure était grave. Daniderff prit une résolution héroïque : il acheta un petit harmonium, engagea les vedettes de l'Alcazar et s'improvisa impresario. Ce fut alors le Roman Comique. Pendant des semaines, la petite troupe parcourut la France, charmant des auditoires aussi divers que clairsemés, et couchant souvent à la belle étoile. Si bien que les vedettes s'éparpillèrent et le pauvre directeur se trouva seul... son harmonium.

Que faire ? Il vint à Paris. Ce fut dur, les premiers temps. Heureusement, c'était en 1900 ; l'Exposition, avec ses multiples attractions, offrait des ressources inespérées à tous les artistes. Il entra à la « Maison du Rire » en qualité d'accompagnateur. Là, il se fit des relations parmi les chansonniers, des éditeurs lui ouvrirent leurs portes. Doué d'une fort jolie voix de baryton, il interpréta ses œuvres au « Cabaret Bruant », passa à l'« Ane Rouge », puis au « Grillon ». Entre temps, il travaillait. La Bibliothèque du Conservatoire ne connut jamais de lecteur plus studieux. Il se lia avec Waeckerlin, profita des conseils du vieux maître, se perfectionna, et se trouva alors en pleine possession de son talent. C'est de cette époque que datent ses plus jolies mélodies de salon, peu connues du grand public, mais si appréciées des dilettante.

Cependant, le goût des voyages le reprend. Il part en tournée avec Eugénie Buffet, puis Yvette Guilbert l'emmena en

Allemagne, en Autriche, en Angleterre. Mais sa nature farouche et indisciplinée s'est assagie. Il revient, prend la baguette de chef d'orchestre au Théâtre des Mathurins, puis le Cabaret Montmartrois de nouveau l'appelle à lui. Tour à tour, à la Lune Rousse, aux Noctambules, au Carillon, aux Quat'z-arts, il se fait une place très personnelle auprès des vieux maîtres de la chanson. Mais il lui faut un champ plus vaste. Il s'essaie dans la romance populaire, réussit avec *Enfant d'Amour* et se lance dans le Café-Concert. Ah ! ce fut du joli au début. L'apparition du *Clown* provoqua un tolle général parmi les musiciens d'orchestre : « On ne peut pas jouer ça, c'est trop difficile. » Il fallait répéter sérieusement, et ces messieurs n'aiment pas ça. Cependant, quelques interprètes tinrent bon. On répéta sérieusement, et à la représentation, le public emballé fit une ovation à ces courageux interprètes. Puis, vinrent successivement *Chemineau-chemine*, *L'Etranger*, *La Carmélite*, *Les Trois folies*, *La Camargo*, qui fut un prototype avantageusement exploité par d'autres depuis, et enfin le célèbre *Carillonneur*, qui consacra définitivement la maîtrise du jeune compositeur et celle de son fidèle interprète Resca.

Léo Daniderff a apporté au concert une note bien personnelle, la note essentiellement musicale. Personne ne s'y trompe. A l'audition d'une de ses chansons, on dit de suite : « Ça c'est du Daniderff ! » Et cependant quelle diversité ! Aucune de ses musiques ne se ressemble. Il aborde tous les genres, et de *En 93* au *Brin d'causette*, il parcourt toute la gamme des succès ; la chanson Espagnole avec *Alza Manolita*, la chanson Napolitaine avec *Micaëlla Mia*, la valse avec *Berceuse Tendre*, la chanson-danse avec *La Madrilena*, la chanson vécue avec *Lolo et Lulu*, et enfin la chanson réaliste avec *Le Grand Frisé*.

On parle de lui, il étonne, il charme, il plaît. De temps en temps, il monte lui-même sur les planches et il aurait pu, en persévérant, devenir une de nos vedettes du Concert. Mais sait-on où ce diable d'homme s'arrêtera ? On dit qu'il termine une opérette destinée à un grand Music-Hall... Mais nous ne pouvons ici dévoiler les secrets directoriaux. Qu'il nous suffise en ce moment de goûter comme il convient ses productions de plus en plus heureuses, et espérons qu'il nous donnera longtemps encore des chansons, afin de nous émouvoir et de nous charmer.

Le Monsieur bien informé.

VIENT DE PARAITRE :

LE NUMÉRO DE NOËL DE "PARIS QUI CHANTE"

entièrement consacré à

Xavier PRIVAS & à M^{me} Francine Lorée-Privas

contenant 12 chansons :

Poupon-Pouponnette, inédite. _____

Dans cent ans. _____

Les Liserons, inédite. _____

Conseils à Toinon, inédite. _____

Parfums et Souvenirs, inédite. _____

C'est la Vie, inédite. _____



_____ Noël Tendre.

_____ Noël des Poupées.

_____ Au temps des Marquises, inédite.

_____ C'est un Crime.

_____ Berceuse printanière, inédite.

_____ Noël de la Grande Sœur.

Superbe album in-4° raisin de 32 pages, Piano et Chant, tiré avec luxe en plusieurs couleurs sur papier couché. Prix. 1 fr.

Ce numéro sera envoyé GRATUITEMENT aux abonnés anciens et nouveaux de "PARIS QUI CHANTE" contre envoi de 0 fr. 20 en timbres-poste pour frais d'emballage et d'expédition.



Photo G. Dambuyant

Lolo et Lulu

* * * * *

PAROLES
de
Émile RONN 

MUSIQUE
de
Léo DANIDERFF 

* Léo DANIDERFF *



Valse caressant Pizz

f Ben cantato *f*

Pizz

§ Valse

f Caloroso Presses

Mod^{to} pas trop
affett^o dolce bien dit

C'était sur un' plag' dans un coin d'Bre. to. gue Des tas d'goss's jouaient sur le sa. ble fin

Sostenuto dolce

Survez

Paris qui Chante

En gar, çon jouf. flu é'nait d'fair' un mon . tagne Près d'là un' bam . bin' creusait ou bas . sin



Il é . tait tout roug' comme un feu qui flam . be Elle é . tait tout blond' comme un é . té blond



Il s'approcha d'elle en s'grattant la jambe Elle le regarda v'nir d'un p'tit oeil tout rond.

Cédez

Suivez



Valse
Dolce *Simplement*

Dis comment t'ap . pells - tu? Ell'fit j'm'ap . pell' lu . lu Ben lu . lu prêt'moi ta p - le Moi j'm'appell'

Pizz. *Ny11*

Ben cantato *Sosten.* *Suivez*

Pizz.



Lolo d'te prêt'rai mon seau! — Et s'prenant par la main Les deux pe . tits bam . bins S'enfuirent

Pizz. *Ny11*



cort *Piu modto*
Dolce *ten.* *ten.* §
a ti.re, dai le Viens jouer Lulu! d'veux bien Lolo!
tr.
Piu modto *ten.* *ten.* §
cort *Dolce* *ten.* *ten.* *f* *Caloroso*
Pour finir
Valse

1^{er} COUPLET

C'était sur un' plag' dans un coin d' Bretagne,
Des tas d' goss's jouaient sur le sable fin,
Un garçon joufflu v'nait d' fair' un' montagne,
Près d'là un' bambine creusait un bassin.
Il était tout rouge comme un feu qui flambe,
Eil' était tout' blond' comme un été blond,
Il s'approcha d'elle en s' grattant la jambe,
Eil' le r'garda v'nir d'un' p'tit œil tout rond :

Refrain

Dis ! comment t'appell's-tu ?
Eil' fit : J' m'appell' Lulu.
— Ben, Lulu, prêt'-moi ta pelle,
Moi j' m'appell' Lolo,
J' te prêt'rai mon seaul
Et s' prenant par la main,
Les deux petits bambins
S'enfuirent à tire-d'aille,
Viens jouer, Lulu! — J' veux bien, Lolo!

2^e COUPLET

Dès ce jour, ce fur'nt deux inséparables,
Chaque an à la mer ils se retrouvaient.
Leur amour naquit comme ça sur le sable,
Car ans le savoir tous deux s'adoraient.
Un soir que la mer était tout' câline,
Ils s' mirent à rougir en se regardant,
C' n'était plus un gosse et plus un' bambine,
Mais deux amoureux s'aimant tendrement.

Refrain

Embrassons-nous, veux-tu ?
— Je veux bien, fit Lulu.
— Lulu, tu s'ras ma p'tit' femme,
' s'rai ton p'tit mari,
Ton Lolo chéri.
Et là, dans un seul mot,
Tendrement, les yeux clos,
Ils se donnèr'nt tout' leur âme :
Je t'aim' Lulu! — Je t'aim' Lolo!

3^e COUPLET

Mais quand ils voulurent' causer de mariage,
Sans aucun' pitié les parents dir'nt non !
On r'fusa d'unir ce gentil ménage,
Car ils n'étaient pas de mêm' condition.
Pour un préjugé leur vie fut brisée ;
Quand ils apprirent ça, ce fut un chagrin !
Sur la petit' plage tout ensoleillée,
Pour un' dernièr' fois ils s' prir'nt par la main.

Refrain

C' que c'est qu' la vie, vois-tu ?
— Je le vois, fit Lulu ;
Notre idylle est bien finie ;
Un peu de bonheur
Ça coût' bien des pleurs.
Et, mêlant leurs sanglots
A la plainte des flots,
Ils s' quittèr'nt pour tout' la vie !
Adieu Lulu ! — Adieu Lo'ò !



Photo G. Dambuyant

« NINE PINSON »

LA CHAINE

PAROLES DE

* Emile RONN *



MUSIQUE DE

* Léo DANIDERFF *

Moderato sans lenteur

PIANO *f rude*

rinf

Moderato loure

rude

Le

FIN

Publié avec l'autorisation de Léo Daniderff, 8, passage de l'Industrie, Paris.

1^{re} STROPHE
Moderato sans lenteur

soir ou l'on s'est rencon - tres Lorsque nos yeux se sont fix - és Ton
rude *suivent*
 regard dur comme l'a - crier Semblait dire quand mè - me: Je t'ai - me! Et
 j'ai compris que le des - tin M'a - vait placé sur ton che - min Comme
 u - ne proie que l'on en - traî - ne En lui mettant la chaî - ne

2^e COUPLET

Alors dès le premier baiser,
 Entre nous j'ai senti passer
 L'ardent frisson qui fait germer,
 En de longues caresses,
 L'ivresse.
 Et tous nos baisers nés d'hier,
 Se faisant plus fous et pervers,
 Dans une étreinte plus certaine,
 Ont rivé notre chaîne !



3^e COUPLET

Puis un jour, las de trop s'aimer,
 Ah ! comme l'on s'est b. en trompés,
 Chacun voulant se délivrer
 Pour vivre une autre vie,
 Folie !
 Si bien que, sans amour au cœur,
 Lèvre à lèvre, pleins de rancœur,
 Entre nous se dressa la haine,
 Sans briser notre chaîne.



4^e COUPLET

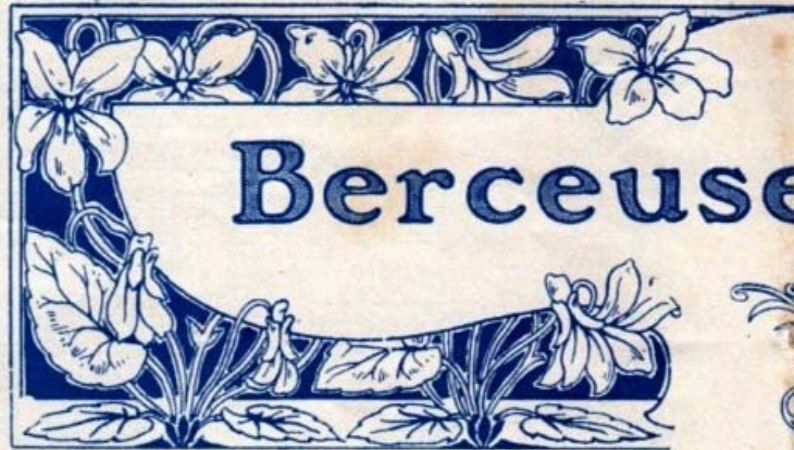
Je te hais comme tu me hais,
 Mais je sens bien que désormais,
 Nous ne nous quitterons jamais,
 Quoi qu'on dise ou qu'on fasse,
 Grimace !
 Et nous irons ainsi toujours,
 Comme deux forçats de l'amour
 Rivés au boulet et qui traînent
 L'infamie de leur chaîne !





Photo G. Dambuyant.

Carmen VILDEZ



Berceuse

PAROLES DE
Léo DANIDERFF et RONN

And^{te} 8.

PIANO

Ped.

fin

*REFRAIN Berceuse.
Dolce. Tranquillement*

Berceuse. Sans lenteur

Dolce e sostenuto

rinf.

rinf.

Dolce

Il fait si bon près de toi Que j'y pas se-rai's ma vi - e, Dans tes deux bras ber-ce-

moi —, Car il faut que j'ou - bli - e. Sans me de-man-der pour-quoi



2^e COUPLET

Enfin, j'ai cherché l'inconnu, toujours !
Et voulant jeter un long cri d'amour,
J'ai connu les jours moroses,
Le néant de toutes choses,
Si bien que le cœur à jamais brisé
Je te reviens comme un oiseau blessé
Qui bat de l'aile et qui traîne
Sa peine...

Refrain

Il fait si bon près de toi
Que j'y passerais ma vie ;
Dans tes deux bras berce-moi,
Car il faut que j'oublie.
Sans me demander pourquoi,
Si je souffre ou si je t'aime,
Va ! malgré tout, quand même.
Garde-moi
Tout près de toi !

MUSIQUE DE
Léo DANIDERFF

Rit. e rinf *Dolciss.*

Si je souffre ou si je t'ai- me Va ! malgré tout, quand mé- me, Garde-moi Tout près de toi ! *Pr finir*
D. f. jusqu'à Fin

Rit. e rinf *Dolciss.*

COUPLET Valse. *mf avec élan* *court* *court* *animato cresc*

Eh ! oui, par. bleu, j'ai cherché le bonheur, J'ai cru là-voir auprès d'un au- tre cœur, Puis enfin, je voulais *animato*

mf *court*

ri re, Ri-re jusqu'au fou dé- li re J'ai connu des baisers qui ren- dent fou,

court *rinf* *cédez* *trn* *Dim*

Les lèvres qui disent des mots très doux, Et j'ai vé cu l'heure exqui- se Qui gri- se !

suivez *Dolce*



Photo G. Dambuyan

LOUISE-LOUISON

PAROLES
DE
Émile RONN

MUSIQUE
DE
Léo DANIDERFF

Créée par RESCA

Larghetto

Valse

All^{to} mf comodo

sosten.

mf *suiv. le chant*

ger:

Affect. Valse Ref
mf bien chanté

Valse très envelop

*Suiv. *sost.**

Simple dans son humble costume, Elle rentre de la te. lier, Tout est prêt et la soupe fume, Son père l'attend pour man.
 ger: . Al.lons! à table, il se fait l'heure: Mais qu'as-tu donc, tu n'as pas faim? Qui! mon enfant, ma fille
 pleu. re, Ra. conte - moi ton gros cha. grin. La ser. rant sur sa ru. de poi. trine Il lui dit, faisant sa voix câ.
 line: Ma Lou. i. se, ma Loui. son Qu'as-tu donc, Qu'as-tu donc? Dis - le

8a'

8a'

Pizz.

8a' h^a

moi je t'ér prie, Ô ma chérie! N'es-tu pas

mon enfant L'orgueil de tes parents; Le seul bonheur de la mai

son C'est toi ma Louise ma Louise son

GODA
-son Ma Louise est morte.

Va-t-en Louise!

1^{er} COUPLET

Simple dans son humb'e costume,
E le ren're de l'atelier;
Tout est prêt et la soupe fume,
Son père l'attend pour manger.
• Allons! à table, il se fait l'heure;
Mais qu'as-tu donc, tu n'as pas faim?
Quoi! mon enfant, ma fille pleure,
Raconte-moi ton gros chagrin. •
La serrant sur sa rude poitrine,
Il lui dit, faisant sa voix câline :

Refrain

Ma Louise, ma Louison,
Qu'as-tu donc,
Qu'as-tu donc?
Dis-le moi, je t'en prie,
O ma chérie!
N'es-tu pas, mon enfant,
L'orgueil de tes parents?
Le seul bonheur de la maison,
C'est toi, ma Louise, ma Louison

2^e COUPLET

Elle est seule dans sa chambrette,
Elle rêve au jeune amoureux
Qui tout en lui contant fleurette
Lui dit des mots si langoureux,
Vers lui s'envole tout son être,
Quand elle croit entendre un bruit...
Bien vite elle ouvre sa fenêtre,
On l'appelle d'en bas, c'est lui!
Et là, folle d'amour, haletante,
Elle écoute cette voix qui chante :

Refrain

Ma Louise, ma Louison,
Viens, fuyons,
Viens, fuyons!
Où l'amour nous appelle
Partons, ma belle.
Tu n'est plus une enfant,
Quitte donc tes parents,
Suis ton cœur, suis ta passion,
Oh! viens, ma Louise, ma Louison!

3^e COUPLET

Elle entr'ouvre déjà la porte
Pour fuir avec son amoureux,
Quand son père d'une voix forte
Crie: « Où vas-tu, Louise, grands dieux! »
Il veut l'arrêter, il chancelle,
... « Père, dit-elle, ah! laissez-moi!
Je m'en vais où l'amour m'appelle,
J'aime! et c'est mon unique loi.
Je ne connais plus d'obéissance
Et je me ris de votre puissance! »

Refrain

Ma Louise, ma Louison,
Qu'as-tu donc,
Qu'as-tu donc?
Hors d'ici, fill' perdue,
Ou je te tue!
Tu n'es plus mon enfant,
Je te chasse à présent.
Malheur, malheur sur ma maison!
Ma Louise est morte, va-t-en, Louison!

Paroles

DE

Émile RONN

Musique

DE

Léo DANIDERFF



Suzanne ELLEN

Photo Danuboyant

BRIN D' CAUSETTE

PIANO

ff Gaiment

Canon

f

détaché

Canon

f

mf

Elle allait su'l Bou'vard Bonn' Nouvel le Li-ver chez un' cli-ente un é-nor-me carton —

détaché

mf

détaché

Publié avec l'autorisation de Léo Daniderff, 8, passage de l'Industrie, Paris.

Quand soudain en passant auprès d'elle Un brav'jeune homm' lui dit quelques mots sans façon —



"Mais Monsieur je crois qu'vous voulez ri - re, Vous fait's erreur, je suis en-cor chez mes parents —"



"Ah! Mam'z'eh', moi j'ai tant de choss' à vous di - re Qu'il faudrait m'é cou - ter un mo - ment —"



REFRAIN

Un — p'tit brin d'can - set te Mad' - - moisell' Su - zet - te



En faisant un bout d'chemin Sûr'ment ça n'en - gage à rien; On bavard' mais on n'va pas plus loin —



E - - - coutez Mam'zel - - - le N' soy - - - ez pas cru - el - - - le.

Allons, souri - ez-moi donc, Pendant que nous marcherons de vous porte - rai votre car - ton Tout rond."

mf *Canon* *ff* *Canon*

détaché

ff *Canon* *marcato* *Canon* **FIN**

2^e COUPLET

Il lui dit des choses si gentilles
 Qu'ell' ne put refuser de lui prendre le bras:
 Puis, ensuit', comme elle était bonn' fille,
 Elle accepta des frit's et un' branch' de lilas;
 Mais bientôt la p'tit' perdit la tête,
 Si bien que l' jeune homme la serrant d'un peu trop
 près,
 Vers minuit ell' se trouva dans sa chambrette,
 Sans savoir comment ça s'était fait.

Refrain

Un p'tit brin d' causette,
 Mad'moisell' Suzette,
 Voyez comm' ça fait plaisir;
 On ne peut plus en finir,
 Si bien qu'on demande à y r'venir.
 Ecoutez, Mam'zelle,
 N' soyez pas cruelle,
 J' suis un jeune homm' comme il faut,
 Retirez donc votr' chapeau,
 Moi je m'en vais tirer les rideaux,
 Presto.

3^e COUPLET

Le lend'main ell' rentra chez sa mère
 Qui la reçut avec un' bonn' pair' de soufflets!
 « D'où viens-tu? Qu'est-c'que va dir' ton père? »
 Mais à c' moment voilà que l' jeune homme apparaît.
 « J' viens d'mander la main d' vot' demoiselle.
 — Ah! fit la mèr', prenez-là, ça f'ra vot' bonheur. »
 Et bientôt, quand ell's epprir'nt la bonn'
 nouvelle,
 Tout' ses p'tit's amies chantèr'nt en chœur;

Refrain

Un p'tit brin d' causette,
 Mad'moisell' Suzette,
 En faisant un bout d' chemin,
 C'est un p'tit jeu très malin.
 Ça commenc' très mal, ça finit bien.
 Quand on est d'moiselle,
 Faut pas êtr' cruelle;
 Si l'on trouve, c'est permis,
 Un gentil petit ami,
 Il faut savoir s'en faire un mari,
 Mais-z'ouï!

LOBITA

BARCAROLLE NAPOLITAINE POUR PIANO, PAR LÉO DANIDERFF

BARCAROLLE
Tranquillo

sans lenteur

ten

f *espressivo sost*

cresc

ten

Mineur

Ben cantato

mf

mf cresc

ten

mf

f

mf

Animato

cresc

dolce subito

Ped

Propriété de l'Auteur.

Nous donnons ci-dessus une Nouveauté du célèbre compositeur Léo Daniderff. Cette barcarolle pour piano est en vente aux bureaux de "PARIS QUI CHANTE", au PRIX EXCEPTIONNEL DE 1 fr. 25 AU LIEU DE 2 FRANCS.

Il existe la chanson, PIANO et CHANT, que nous pouvons envoyer également AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 1 fr. 25 AU LIEU DE 2 FRANCS.

Envoi franco contre mandat ou timbres-poste

Le prochain numéro de "PARIS QUI CHANTE"

sera entièrement consacré à

JUNKA LE DISEUR IMPECCABLE
DE "L'ELDORADO"

avec

PETITE VIOLETTE * BERCEUSE DES BAISERS * LES RUBANS DE LA VIE
C'EST POUR TA FÊTE * FLEURS DES ROUTES

Faites bien attention

Les BIJOUX



“FIX”

portent tous le mot



“FIX”

gravé sur chaque bijou



Vérifiez chez les Bijoutiers avant d'acheter

Pureté du Teint

Etendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
OU LAIT CANDÈS

Dépuratif, Tonique, Détersif

DISSIPE

Hale, Rougeurs, Rides précoces
Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc...

Conserve la peau du visage
claire et unie.

A l'état pur, il enlève, on le sait, masque
et taches de rousseur.

Il date de 1849.

CANDÈS, Boul. St-Denis, 16, Paris

Fl. 6 fr. en France

Etranger, port en sus

=====
Tout papier odorant non
marqué **A. FONSOT** est

une contrefaçon du véritable

PAPIER D'ARMÉNIE

EN VENTE PARTOUT

G. DAMBUYANT, Éditeur, 4, Faub. Montmartre, Paris.

ALBUM DES ARTISTES CÉLÈBRES :

DRANEM

32 pages de musique
(piano et chant)

MAYOL

32 pages de musique
(piano et chant)

Prix de chaque album : 1 franc.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

L'HIVER A LA CÔTE D'AZUR

Billets d'aller et retour collectifs, deuxièmes et troisièmes classes. Valables jusqu'au 15 Mai 1912

Délivrés du 1^{er} octobre au 15 novembre, aux familles d'au moins trois personnes, par les gares P.-L.-M. pour Cassis et toutes gares P.-L. M. situées au delà vers Menton. Parcours simple, minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1911).

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la 3^e personne bénéficie d'une réduction de 50 p. 100, la 4^e personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 p. 100.

Arrêts facultatifs.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies desservent pendant l'hiver les stations du littoral.

Nota. — Il est également délivré, dans les mêmes conditions, des billets d'aller et retour de toutes gares P.-L.-M. aux stations hivernales des Chemins de fer du Sud de la France (Le Lavandou, Cavalaire, St-Tropez, etc.)

STATIONS HIVERNALES (Nice, Cannes, Menton, etc.)

Paris-La Côte d'Azur en 13 heures par train extra-rapide de nuit ou par le train « Côte d'Azur rapide » (première classe).
(Voir les indicateurs pour les périodes de mise en marche).

Billets d'aller et retour collectifs de première, deuxième et troisième classes, valables 33 jours, délivrés, du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes pour : Cassis, La

Ciotat, St-Cyr-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, La Seyne, Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. — Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : Les deux premières personnes paient le plein tarif, la 3^e personne bénéficie d'une réduction de 50 p. 100, la 4^e et chacune des suivantes d'une réduction de 75 p. 100.

Faculté de prolongation de une ou plusieurs périodes de 15 jours, moyennant supplément de 10 p. 100 pour chaque période.

Arrêts facultatifs.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies desservent pendant l'hiver les stations du Littoral.

Nota. — Il est également délivré, dans les mêmes conditions, des billets d'aller et retour de toutes gares P.-L.-M. aux stations hivernales des Chemins de fer du Sud de la France (Le Lavandou, Cavalaire, Saint-Tropez, etc.)

ALGÉRIE-TUNISIE

Billets de voyages à itinéraires fixes, 1^{re} et 2^e classes.

Délivrés à la gare de Paris-Lyon ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires. Certaines combinaisons de ces voyages permettent de visiter non seulement l'Algérie et la Tunisie, mais encore des parties plus ou moins étendues de l'Italie et de l'Espagne.

Voir la nomenclature complète de ces voyages circulaires dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., en vente dans les gares, bureaux de ville, bibliothèques : 0 fr. 50 ; envoi sur demande au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris, contre 0 fr. 70 en timbres-poste.